

J'ai divisé le texte pour aujourd'hui en 3 parties. Nous les entendrons et je les commenterai l'une après l'autre.

I- Lire 12, 49-53

« Je suis venu jeter un feu sur la terre... J'ai un baptême à recevoir ! » Ces deux paroles de Jésus ne se trouvent que chez Luc. Elles montrent qu'au fur et à mesure qu'il avance dans son ministère, Jésus acquiert une conscience de plus en plus « prophétique » de sa mission. En effet, le prophète biblique délivre une parole qui s'est imposée à lui, et pour laquelle il ne cherche nullement l'approbation des êtres humains. Le prophète a nécessairement conscience que l'hostilité des êtres humains peut se retourner contre lui.

Le prophète ne ménage pas son auditoire, car il n'est pas non plus ménagé par la Parole dont il est dépositaire. Cette image d'un Jésus prophète est précieuse, elle « casse » l'image « saint-sulpicienne » d'un Jésus doux et affable qui maîtrise sans difficulté ses affects et son stress. Le Jésus de notre passage sait qu'il n'est pas au bout de ses peines et qu'il ne s'en tirera pas sans verser son sang pour assurer le succès de sa mission.

Nous devons nous défaire de l'idée que Jésus serait venu pour autre chose que changer les êtres humains et changer le monde ! Le « salut » qu'il apporte a bien pour objet notre humanité et notre monde (= salut immanent). Et ce que nous découvrons par l'Évangile d'aujourd'hui, c'est qu'il n'y a pas de salut sans jugement ni sans purification.

Le **feu** dont parle Jésus n'est autre que le feu divin, identifié bibliquement avec l'Esprit Saint. Dès lors, il n'y pas de raison de penser que Jésus est venu « donner la paix aux hommes », car au contraire, c'est la **division** ! (On ne peut pas éviter « le choc des interprétations » entre ce passage de Luc et le passage de Jean où Jésus déclare donner sa paix à ses disciples – mais il précise bien « je ne vous la donne pas comme le monde la donne » !)

La venue du Messie est inséparable de l'idée de **jugement**, comme Jean-Baptiste l'avait bien anticipé. Le jugement, c'est la « crise » qui vient bousculer salutairement l'ordre apparent de la famille, de la religion et de la politique. Le jugement, dans la Bible, est une prérogative divine, car il suppose une instance extérieure, un tiers, qui ne peut être que Dieu. Comment l'humanité pourrait-elle se juger elle-même ? Jésus s'inscrit dans la ligne des anciens prophètes qui dénoncent le mal commis, dont souffre l'ensemble du corps social, car il se commet de fait dans l'impunité et l'irresponsabilité totales.

Le jugement renvoie finalement à la responsabilité individuelle, et c'est en cela qu'il est salutaire. C'est la raison pour laquelle dans les Évangiles (en référence à Esaïe ch. 8) **le Sauveur est aussi la « pierre d'achoppement », celui qui fait chuter ou trébucher, le « scandalon ». La croix de Jésus est le « scandalon » qui ne doit pas être effacé ou gommé**. C'est ce qu'ont compris les premiers Paul et MC, et qui ne peut plus être remis en cause après eux. Pour avoir le beau rôle, celui de « Sauveur », Jésus a dû assumer le mauvais, celui de la « pierre de scandale ». Ce que traduit à sa manière l'hymne de Philippiens 2, quand il déclare que Jésus a été glorifié par Dieu à la mesure même de son abaissement volontaire.

De même, c'est en tant qu'il a chuté, qu'il est un renégat, que **Pierre** pourra devenir la cheville ouvrière de l'Église naissante. Et c'est en tant qu'elle « casse » la belle unité de la famille, du clan et de la nation... que **l'Église** peut devenir la communauté des frères et des sœurs – le corps du Christ,

auquel on est agrégé par le baptême, qui nous unit indéfectiblement à la mort « scandaleuse » de la croix. Exit la « famille chrétienne », la « morale chrétienne », la « démocratie chrétienne », la « civilisation chrétienne »... toutes expressions qui visent à récupérer socialement et politiquement le christianisme, mais qui font fi du message prophétique de l'Evangile !

II- Lire vv. 54-56

Qu'est-ce qui qualifie selon Jésus le temps présent, qui est le temps où l'Evangile est annoncé ? C'est le fait que le royaume de Dieu s'est approché. Cette irruption crée un état de fait nouveau. Là où on attendait la fin des temps... elle ne se produit pas, mais l'Evangile est proclamé... et il appelle explicitement tout homme et toute femme à la conversion : à se tourner vers Dieu en changeant de vie !

A noter qu'il n'y a pas grand chose de changé du fait que nous sommes au 21^e siècle après JC. Le temps présent est toujours celui où l'Evangile est annoncé de par le monde. Nous disons que nous sommes dans le « temps de l'Eglise », mais qu'est-ce à dire ?! Je dirai plutôt en référence à Mt 28, 19 que nous sommes dans le « temps de l'évangélisation », c'est à dire dans le « temps des disciples »: « Faites de toutes les nations des disciples ; baptisez-les au nom du P et du F et du SE ; apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit ». Ici aussi, le baptême est là pour assurer le lien de chaque croyant avec l'évènement « scandaleux » de la **croix** – dont ne peut être séparé en aucun cas l'enseignement réservé aux nouveaux « disciples ».

o o o

Que veut dire Jésus, quand il traite son auditoire d' « hypocrites » ? Eux qui sont experts dans le déchiffrement des prévisions météorologiques, n'ont pas conscience de vivre un temps qualitativement autre – du fait de l'irruption du royaume de Dieu dans l'onde de choc de la prédication de Jésus, bientôt relayée par celle des apôtres.

Pour une fois, Jésus n'emploie pas ce mot pour des religieux, Pharisiens ou Sadducéens, mais pour la foule des simples auditeurs. « Hypocrites » ne veut pas dire que Jésus les accuse de bigoterie, ou de piété de façade, « pour la galerie ». Jésus vise davantage ce qui rentre dans la catégorie des « maladies spirituelles » et qu'on peut désigner comme l'aveuglement ou la surdité volontaires.

« Comme si vous ne saviez pas dans quel temps nous sommes !... » Jésus crédite les foules d'avoir la capacité de juger le temps présent et de savoir en tirer les conséquences pour leur vie. Mais ce n'est pas le tout d'avoir des yeux et des oreilles... pour voir et pour entendre forcément !! En prophète, Jésus, se doit d'en appeler à l'ouverture effective des yeux et des oreilles... Il crédite chacun de discernement spirituel : car autrement, l'humanité devrait être tenue pour irresponsable spirituellement et moralement et, dès lors, elle ne pourrait être sauvée que... malgré elle ! Or, telle n'est absolument pas la perspective de l'évangéliste LC !

« Je suis venu venu pour vous, les malades, déclare son Jésus... Cessez donc de vous prendre pour des bien-portants ! Arrêtez d'être dans le déni. Ne faites pas comme si vous maîtrisiez parfaitement la situation ! Vous voyez bien que le temps est à l'orage et la canicule... Ne faites pas comme si le temps n'était pas à la « crise » !!!

III- Lire vv. 57-59

Qu'est-ce que dirait Jésus aujourd'hui ? La judiciarisation de la société ne cesse d'augmenter.

L'Evangile nous incite à y voir non pas l'état normal d'une société avancée, mais un signe de la déliquescence des relations sociales et familiales. C'est comme si tout l'enseignement transmis par Moïse dans la Torah et relayé par l'enseignement des prophètes était nul et non avenue ou s'était perdu dans les sables !

L'autre est un adversaire, avec qui on ne parle pas, avec qui on ne fait pas de compromis... Il est tout juste bon à servir nos intérêts ou à devenir notre ennemi. Le cercle vicieux entre le mal subi et le mal commis ne peut plus être interrompu par l'appel au pardon et à la réconciliation, et de ce fait il perd toutes ses chances de se transformer un jour en cercle vertueux.

Cela veut dire que la société n'a pas d'autre espoir que de maintenir le statu quo de l'ordre injuste, fût-ce par la contrainte ou par la force.

Conclusion

Nous avons vu que l'enseignement de Jésus dans notre passage relève entièrement du discours prophétique, et ne recoupe à peu près en rien la doctrine chrétienne traditionnelle du salut. Jésus parle ici en prophète et en héritier de la tradition sapientiale (celle des paraboles). Il appelle ses auditeurs à réaliser la part de responsabilité qui est la leur dans l'état du monde (tout aussi déplorable à l'époque que maintenant – le problème écologique excepté). Il invite à se changer soi-même, pour changer le monde.

Quand la religion chrétienne est comprise comme un appel à « changer de monde », plutôt que de « changer le monde », on peut s'interroger sur ce qu'elle doit réellement à l'enseignement de Jésus. Il m'arrive à certains moments de septicisme de me dire que la religion chrétienne n'est pas la solution, mais que c'est le problème ! (NB. Cela résume assez bien la pensée du théologien catholique Joseph Moingt, auteur du livre « L'esprit du christianisme », publié à l'âge de 103 ans, juste avant son décès en juillet 2020).

Chez Luc plus que dans aucun autre Evangile, le salut est envisagé avec une connotation médicale : il y a un mal à guérir, pour pouvoir aller mieux. L'Evangile est certes une parole qui fait du bien, mais il n'est pas que cela. Il est aussi un remède qui attaque et traite le mal à sa racine ! C'est son côté « poil à gratter », dont on se passerait aisément, parfois. Mais le médecin ausculte son patient, et finit par appuyer là où ça fait mal.

S'il en va ainsi de la médecine des corps, il en va aussi ainsi de celle des âmes. Jésus a pu effectuer des guérisons individuelles, qui sont des micro-exemples de la dynamique de salut à l'oeuvre en Jésus. Mais le plus grand obstacle à l'action de Jésus, ce sont les gens eux-mêmes, **lorsqu'ils se considèrent comme bien-portants et n'admettent pas qu'ils ont besoin de salut.**

C'est pourquoi :

- (1) Jésus n'a pas pu échapper à la mort « scandaleuse » de la croix. Cette mort est heureuse pour nous, car elle a le pouvoir d'éveiller les pécheurs à la conscience de leur péché et d'enclencher ainsi le processus de la conversion.
- (2) Le pardon des péchés ne peut être offert et proclamé, selon LC, qu'au nom de Jésus-Christ mort et ressuscité (c'est-à-dire comme nous l'avons vu en lien avec l'évènement précis de la croix du Christ).

Pasteur Thierry Ziegler

Luc 12, 49-59 *NBS modifié*

A

- 49** Je suis venu jeter un feu sur la terre !
Et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !
- 50** J'ai un baptême à recevoir !
Et combien cela me pèse jusqu'à ce qu'il soit accompli !
- 51** Croyez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ?
Non, je vous dis, mais la division !
- 52** Car, dès cet instant, cinq dans une maison seront divisés :
trois contre deux, deux contre trois.
- 53** On se divisera
père contre fils et fils contre père,
mère contre fille et fille contre mère,
belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère.

B

- 54** Il disait encore aux foules :
- Quand vous voyez un nuage se lever à l'ouest,
vous dites aussitôt : « Il va pleuvoir. » Et il en est ainsi.
- 55** Et quand c'est le vent du midi qui souffle,
vous dites : « on aura une canicule. » Et elle arrive.
- 56** Hypocrites,
vous savez reconnaître les visages de la terre et du ciel.
Mais ce temps-ci, comment se fait-il
que vous ne savez pas le reconnaître ?

C

- 57** Pourquoi aussi ne pas juger par vous-mêmes
de ce qui est juste ?
- 58** Oui, quand tu vas avec ton adversaire devant le magistrat,
efforce-toi en chemin de trouver un arrangement avec lui,
de peur qu'il ne te traîne devant le juge,
et le juge te livrera à l'huissier,
et l'huissier te jettera en prison.
- 59** Je te dis : tu ne sortiras pas de là
tant que tu n'auras pas rendu jusqu'au dernier centime.